

Zadig, chapitre premier

LE BORGNE

Vers l'oral :

Montrez que nous sommes devant l'incipit d'un conte philosophique.

Analyse de la question posée :

Le libellé de la question nous invite à structurer la réponse en deux parties :

I. "L'incipit d'un conte" : Il s'agira de montrer que nous sommes devant le début d'un récit, qui cherche à plaire au lecteur, qui présente le héros, lance une intrigue.

II. Mais ce conte a une portée philosophique : Il faut donc dégager les critiques qu'il contient.

Plaire et instruire.

Introduction :

a) Voltaire, siècle des Lumières, des philosophes (XVIII^e s.). Critique de la monarchie, de la religion. Contes philosophiques, *Zadig*, *Candide*.

b) *Zadig*, 1747 : un héros parfait, mais naïf au début du récit, va découvrir le monde, dans un Orient de fantaisie.

Ici : le début du conte.

Nous allons montrer que ce texte est l'incipit d'un conte philosophique.

c) Pour cela, deux parties :

I. Les caractéristiques narratives de l'incipit d'un conte.

II. La portée critique.

I. Le plaisir du conte :

1. Le cadre, un temps et un lieu... Pittoresque oriental.

Le cadre spatio-temporel :

Babylone, du temps du roi Moabdar = "il était une fois".

+ Orient, cf. *Les 1001 Nuits*.

Couleur locale → plaisir du lecteur, par un dépaysement facile, conventionnel.

Noms propres : Moabdar, Zadig, Sémire (= Cf. Sémiramis ?), Zoroastre.

Mages.

Paysage : "Les palmiers qui **ornaient** le rivage de l'Euphrate".

→ Un décor plaisant, conventionnel, très superficiel, peu de détails réalistes.

Une sorte de décor de théâtre.

2. Un héros exemplaire.

Comme dans les contes traditionnels, le héros est doué de nombreuses qualités.

→ Voir le cours : Qualités physique, position sociale, qualités intellectuelles et morales.

3. Une intrigue, des péripéties.

Le récit est centré sur le mariage de Zadig ; une agression, une victoire qui ne fait que prolonger l'action...

Transition : Certes, des éléments du conte traditionnel, mais Zadig commence là où les contes finissent, par un mariage, à la fin du Ch. I.

→ L'essentiel, c'est la réflexion du lecteur.

Parodie des contes orientaux, mais, surtout, critique de la France de Louis XV, Zadig = double de Voltaire.

II. La portée critique

1. Critique littéraire : La parodie des *Mille et Une Nuits*.

Le conte met en scène un héros parfait au moment où il est sur le point de se marier : il commence là où s'achèvent les récits traditionnels – et c'est l'impossibilité du mariage qui lance le récit.

Voltaire reproche aux contes orientaux d'être uniquement divertissants, alors que les contes philosophiques éveillent l'esprit critique du lecteur. "Les livres les plus utiles sont ceux dont le lecteur fait lui-même la moitié".

2. Critique morale et sociale :

a) Les salons de Babylone (= de Paris !)

Des conversations superficielles, des médisances...

b) **Orcan** : La violence, la brutalité impunie des puissants – un double du chevalier de Rohan.

c) **Sémire** : L'inconstance féminine, l'hypocrisie.

3. Critique de la médecine et de la religion :

On peut réunir les deux critiques : il s'agit du combat pour la raison, le progrès, la science, contre les superstitions et les fausses croyances.

a) Bilan.

b) Ouverture : Comme tous les apologues : "instruire et plaire". Des fables à 1984.